

Vie d'entreprise → Loiret

EMPLOI

Les sous-traitants du nucléaire recruteront des Ultramarins



CONVENTION. Bruno Mauger, président de Peren et François-Xavier Bieuville, directeur général de Ladom.

L'association facilitant la mobilité des habitants d'Outre-mer vient de signer un accord avec les sous-traitants du nucléaire.

« Le premier ultramarin à être recruté a été un Guyanais de 22 ans. Il est en formation à Chinon pour devenir soudeur en environnement nucléaire », raconte Régis Perrot, délégué régional de l'Agence de l'Outre-mer pour la mobilité (Ladom).

Afin de faciliter les échanges entre ce service public et les employeurs potentiels, ses équipes multiplient les conventions. La dernière en date a été signée hier par le directeur général de Ladom, François-Xavier Bieuville

et Bruno Mauger, président de l'association Peren en charge de promouvoir l'emploi dans les métiers du nucléaire.

Un choix de parcours dans l'industrie qui permet à certains Ultramarins de « casser le plafond de verre ». Ce type d'emploi n'existe pas dans les DOM poursuit François-Xavier Bieuville. Et les besoins sont réels. « Dans la région Centre, les sous-traitants du nucléaire représentent 4.000 emplois et 200 recrutements sont effectués tous les ans », évalue Christine Tavet, chargée de mission pour Peren. Des postes souvent difficiles à pourvoir et ce depuis longtemps. ■

COMMUNICATION ■ L'agence Skillvalley fête ses trois années d'existence

Raconter la bonne histoire

Vincent Ripaud annonce que son agence de presse est la première de la place. Depuis novembre 2008, il aide les entreprises à se raconter dans les journaux.

Matthieu Villeroy
mvilleroy@larep.com

Il a de la gueule et du bagout. En novembre 2008, Vincent Ripaud a fondé l'agence de relations presse Skillvalley. Implantée à Orléans, cette entreprise se présente souvent comme la première sur son créneau en région Centre.

À 36 ans, ce Vendéen d'origine a roulé sa bosse avant de se mettre à son compte. Diplôme d'une école de communication en poche, il travaille tout d'abord dans l'agroalimentaire avant de partir apprendre l'anglais à Londres.

Autre incursion en pays frontalier, avec une expérience effectuée pour le journal L'Alsace. Retour dans l'ouest pour les engins de levage Manitou puis une filiale de PSA à La Défense, six mois pour Sida Info service avant d'atterrir dans le Loiret en tant qu'attaché de presse pour La Poste puis pour le



RECETTE. Son métier, selon Vincent Ripaud, « c'est un sujet à raconter, avec une dose de technique et de la chance ».

conseil général. Un parcours mené tambour battant qui lui a permis d'assimiler bon nombre de compétences mais aussi d'étoffer un carnet d'adresses dans la presse régionale.

Métier de challenge

Vincent Ripaud affiche aujourd'hui une douzaine de clients pour l'année écoulée, dont un quart lié au développement dura-

ble. « C'est le bouche à oreille qui fonctionne. Je n'ai pas vraiment de petits clients. »

Il est devenu un spécialiste des histoires « susceptibles d'intéresser des journalistes. Je ne les prends si je ne les ressens pas comme intéressantes pour les journalistes ». Son métier, « c'est un sujet à raconter, avec une dose de technique et de la chance. C'est le côté challenge qui

m'intéresse. Mon métier est à risque car le client veut savoir combien d'articles ou de journalistes seront présents pour sa manifestation. » Difficile pour lui de répondre en amont à cette question.

Paradoxe, lui qu'on pourrait penser aux ordres d'une entreprise souligne « que parfois j'ai l'impression d'avoir plus de liberté qu'un journaliste car j'ai le temps. » ■

À QUELLE RÉALITÉ CORRESPOND UN MÉTIER ?

FORMATION ■ Après six à huit ans d'apprentissage chez un maître-artisan pour une centaine d'emplois par an

Le facteur d'instrument a plusieurs belles cordes à son arc

Véritable vocation, la facture instrumentale fait coexister techniques de pointe et tradition.

Piano, violon, accordéon, clarinette, hautbois... Le facteur d'instruments est capable de les fabriquer, de les entretenir, de les réparer, de les restaurer, de les accorder et de les vendre.

Seul et à la main, il réalise l'instrument en utilisant des essences de bois communs. Il assemble et conçoit les différentes pièces à l'aide de rabot, canif, ciseau à bois, lime et scie électrique. La fabrication d'un instrument, complexe, fait appel à de nombreuses techniques : travail du bois, des métaux, des peaux... Elle requiert des compétences en acoustique et en harmonique, et une connaissance des styles et des techniques architecturales.

La plupart du temps, le facteur d'instrument travaille en solitaire, dans un petit atelier.

1 Débouchés. L'apprentissage est long et les professionnels conseillent



COMPÉTENCES. Le facteur réalise l'instrument seul et à la main.

de travailler de 6 à 8 ans chez un maître-artisan pour acquérir les bases du métier, se perfectionner, assister à des concerts, rencontrer des musiciens et se faire connaître.

La facture instrumentale reste un secteur artisanal. Avec moins d'une centaine d'emplois chaque année, l'activité concerne

près de 240 entreprises, dont 140 pour les instruments du quatuor (violon, alto, violoncelle, contrebasse ou viole de gambe) et une centaine pour les guitares. La majorité des ateliers se situe à Paris.

Les commandes reçues par les professionnels proviennent essentiellement des musiciens, des profes-

seurs de conservatoire, des élèves, des professionnels du marché de l'art, des collectionneurs...

2 Salaire. Le débutant titulaire d'un CAP d'assistant technicien et instrument de musique reçoit un salaire brut mensuel aux environs du Smic (1.392 €). Avec l'expérience, il peut s'installer à son

compte, ses revenus évolueront en fonction de sa notoriété et de sa clientèle.

3 Formation. Il existe des diplômes très spécialisés du CAP jusqu'au niveau bac.

CAP « Assistant technique en instruments de musique options : accordéon ; guitare ; instruments à vent ; piano » : un seul établissement en France prépare à ces quatre options : le CNFA ITEM au Mans et le LP F Léger de Bédarieux (34) prépare à l'option guitare ; « Facteur d'orgues » est proposé par deux établissements : CFA d'Eschau (67) et le CFA SEPR à Lyon ; « Lutherie » est lui préparé uniquement au CFA SEPR de Lyon.

À signaler aussi le CAP accordeur de piano : CNFA ITEM - Le Mans, École régionale des déficients visuels - Loos (59) et l'institut national des jeunes aveugles à Paris. Et le CAP ouvrier archetier : CFA SEPR à Lyon.

Les titulaires d'un CAP de la filière « facture instrumentale » peuvent ac-

céder au brevet des métiers d'art (BMA) technicien en facture instrumentale à quatre options.

Il est possible ensuite de préparer le diplôme des métiers d'art (DMA) facture instrumentale à quatre options qui, lui, est accessible aux titulaires du BMA technicien en facture instrumentale.

Enfin, le lycée J-B. Vuillaume à Mirecourt (88) propose le DMA lutherie. Accès possible après un bac, sur dossier, entretien et différents tests.

5 Adresses. Chambre syndicale de la facture instrumentale, CSFI, 2, rue Henri-Chevreau, 75020 Paris, Tél. 01 77 32 11 02. www.csfimusique.com

Institut national des métiers d'art, 23, avenue Daumesnil, 75012 Paris, Tél. 01 55 78 85 85.

6 Documentation. « Les métiers de l'artisanat d'art », coll. Parcours Onisep 2009 et pour les études d'art en général « Les études d'art », coll. Dossiers Onisep 2011 en vente sur www.onisep.fr, Rubrique Librairie. ■